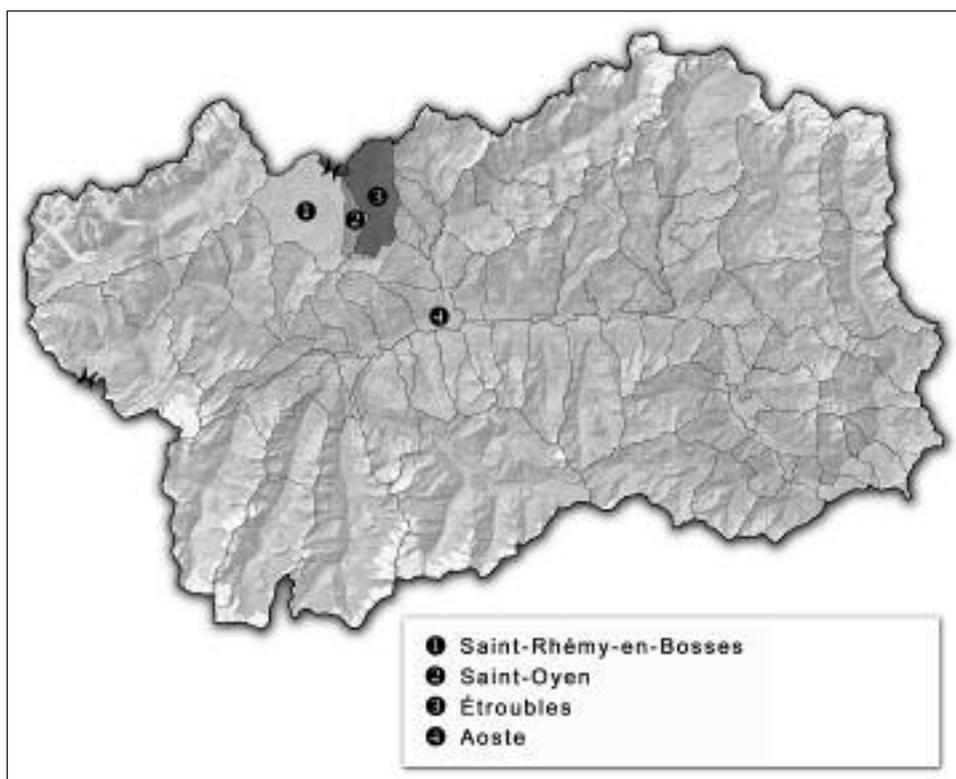


# La tradition des formulettes et des comptines en francoprovençal dans la haute vallée du Grand-Saint-Bernard

Nathalie Clos

Ayant vécu dans un milieu trilingue, le patois étant la langue usuelle de la famille et le français et l'italien étant celles de l'école, des médias et de la vie administrative, j'ai choisi de présenter mon travail en français. Les formulettes et les comptines sont presque exclusivement en patois.

Mon choix a été guidé par le souci d'accomplir une recherche dans le patrimoine traditionnel et populaire de la Vallée d'Aoste et, plus précisément, de prendre comme objet d'étude un thème directement lié à l'enfance. En effet, dès notre enfance nous avons baigné dans les récits racontés surtout par nos grands-mères. Toutes ces comptines et formulettes sont des témoignages vivants et j'avais peur qu'elles s'estompent dans les souvenirs et par la suite disparaissent.



La recherche est divisée en deux parties. La première concerne les aspects théoriques et la deuxième l'enquête proprement dite.

Les genres pris en considération sont les suivants : la formulette, la comptine, le virelangue, la devinette et la berceuse.

\* \* \*

**LA FORMULETTE** est un néologisme qui désigne les petits poèmes oraux traditionnels.

*Gro fron, pégnò fron  
Gro jeu, pégnò jeu,  
pometta, rozetta  
na cancàn  
botse d'ardzèn  
mèntòn flouì  
quiquiriqui.*

**LA COMPTINE** sert à choisir un enfant parmi les participants d'un jeu.

*An, san, gran  
Pique, pique, cologràn,  
Bora, bora rataplàn,  
Bis, gran!*

**LE VIRELANGUE**, phrase difficile à prononcer, appartient au même domaine.

*Matì, catì!  
dì di ratì.  
Téta de mor,  
eundreumì su la cor!*

**LA DEVINETTE** est la question posée sous une forme bizarre ou plaisante dont il faut deviner la réponse.

*Do pouignèn  
do louiyèn  
cattro massoquette  
é l'écovetta.  
(la vatse)*

**LA BERCEUSE** est la chanson employée pour endormir le bébé.

*Néné conquetta  
lo pappà vat a messa  
la mamma fé de bon  
pe lo pappà é lo popòn.*

“Né né popòn” - *Les chants et les chansons valdôtains*, premier vol., Musumeci éditeur, Quart, 1995, p. 10

J’ai centré mon attention en particulier sur les deux premiers genres : la formulette et la comptine.

Les deux fonctions principales de toutes les formulettes sont sûrement ludiques et éducatives. Elles permettent d’amuser les enfants, de les faire rire et de leur apprendre des concepts précis. La formulette devient donc un instrument pédagogique quand, à travers le jeu et l’amusement, elle crée chez l’enfant des attitudes mentales et pratiques.

Il est évident qu’il était humainement impossible de relever l’ensemble des formulettes et des comptines existant dans toute la Vallée d’Aoste. Il fallait donc se limiter à une aire géographique bien précise. Ayant vécu dans la vallée du Grand-Saint-Bernard et étant donc des témoins privilégiés en raison des contacts humains et de la maîtrise des patois de cette vallée, je me suis volontairement limitée aux communes d’Étroubles, de Saint-Oyen et de Saint-Rhémy-en-Bosses. D’autre part, je croyais que les récits enfantins dans cette vallée étaient encore très vivants.

Mon premier souci a été de saisir dans toute leur oralité les formulettes et les autres comptines. Pour y arriver, j’ai élaboré un questionnaire. J’ai également interrogé de nombreux témoins patoisants, c’est-à-dire des témoins privilégiés, à savoir des personnes âgées, et en l’occurrence surtout des femmes, car ce sont elles qui ont les contacts les plus étroits avec les enfants, mais aussi des institu-

trices sans oublier évidemment le public enfantin. Toutefois la collecte étant, à mon avis, insuffisante, j’ai puisé dans les travaux des différents Concours Cerlogne. Il ne s’agit pas dans ce cas de textes écrits, mais plutôt de récits oraux qui ont été transcrits.

Comme je l’ai expliqué plus haut dans ce texte, j’ai procédé de la manière suivante : élaboration du questionnaire et interviews des témoins enregistrés sur cassettes . Par la suite, ces interviews ont été transcrites.

Les recherches et les questionnaires portaient uniquement sur les comptines et les formulettes qui, je le rappelle, étaient l’objet essentiel de mon étude. Ils étaient divisés en 6 parties, à savoir :

- l’aspect sociolinguistique
- les formulettes et l’école
- les formulettes apprises à la maison
- les formulettes et les jeux
- les formulettes liées à la vie quotidienne
- les formulettes d’autrefois et d’aujourd’hui.

École élémentaire  
de Champdepraz, 1<sup>er</sup> cycle

(35<sup>e</sup> Concours Cerlogne)

Le questionnaire repose sur des questions fondamentales : état-civil, niveau d'études, langues utilisées, connaissance de comptines et de formulettes, sans omettre les récits liés à la vie familiale et sociale d'autrefois et d'aujourd'hui.

Comme cette étude s'adresse aussi aux enseignants, j'ai élaboré un questionnaire à leur intention, et ce, dans la perspective de prolongements pédagogiques et didactiques.

J'ai eu pour préoccupation majeure de respecter la transcription du francoprovençal élaborée par le BREL qui a établi un système graphique qui permet à qui-conque de lire et d'écrire le patois. Par la suite, les textes ont été traduits en français. Les formulettes ont été traduites littéralement, même si souvent en français elles perdaient leur musicalité et leur structure rythmique.

L'analyse est une partie substantielle, voire fondamentale, du mémoire qui, évidemment pourrait et devrait encore avoir des prolongements, mais ces formulettes et comptines sont adressées à un public très jeune et donc les figures stylistiques sont simples et même peu élaborées. Elles reposent sur la prosodie et sur les répétitions, bref, sur le langage enfantin qui fait appel à des onomatopées, à des allitérations, à des assonances et à des rimes. J'ai eu la préoccupation, par respect également du lecteur, de donner quelques indications et explications quant à certains termes peu ou pas connus.

Établir des comparaisons thématiques entre les formulettes francoprovençales, françaises et italiennes est intéressant dans la mesure où j'ai remarqué que la plupart des thèmes sont récurrents (par exemple : animaux, plantes, lieux, parties du corps...). En tenant compte uniquement des thèmes qui les caractérisent, des similitudes et des différences apparaissent. La comparaison a essentiellement porté sur les caractéristiques spécifiques et sur les fonctions de certaines formulettes. Dans cette approche, j'ai également pris en considération des berceuses et des devinettes.

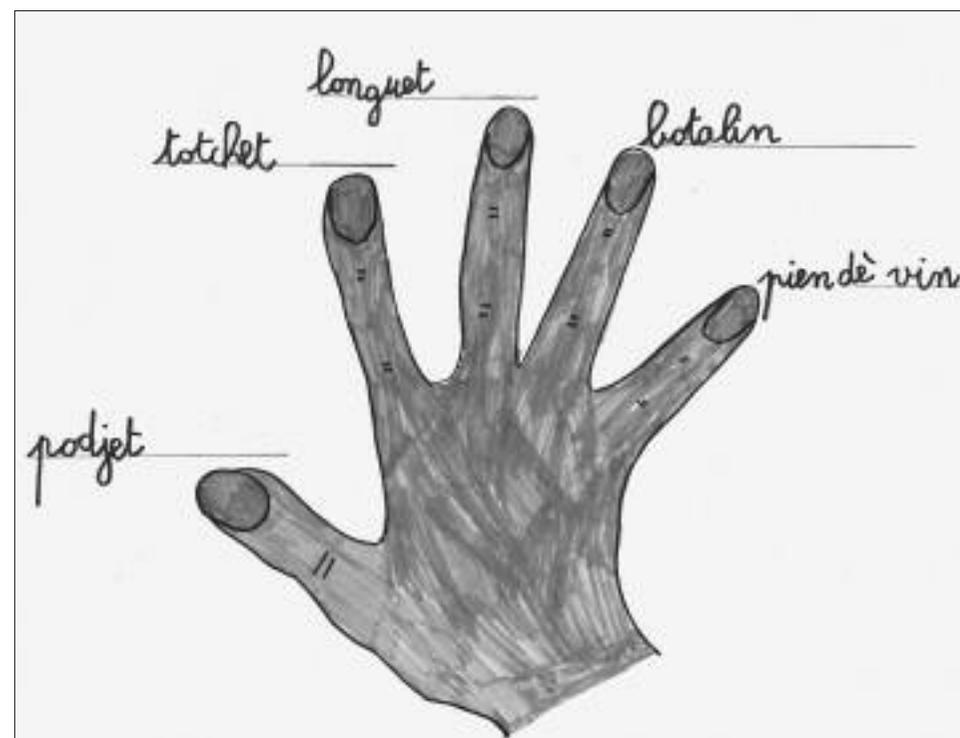
Parmi les formulettes que l'on accompagne d'un jeu de doigts, il existe une analogie entre les versions italienne et francoprovençale.

Il pollice dice: «Oh, non c'è più pane!»	<i>Lo poudzo : « Sitte l'a fan »</i>
L'indice dice: «Come faremo?»	<i>Lo dèi que eundeque : « N'a pa de pan »</i>
Il medio dice: «Lo ruberemo!»	<i>Lo gro dèi : « Fat allé robé »</i>
L'anulare dice: «Ce n'è ancora un pezzettino!»	<i>Lo dèi de la vèrdzetta : « Na, fa pa allé robé, l'é pétchà »</i>
Il mignolo dice: «Datelo a me che sono il più piccino!!»	<i>Lo pégnò dèi : « vooudrio mé, ma si tro pégnò ».</i>

Seule la dernière partie présente quelques différences. En effet, dans la version italienne il reste un petit morceau de pain et l'auriculaire le réclame parce qu'il est le doigt le plus court. Par contre, dans la version francoprovençale il avoue ne pouvoir voler le pain en raison de sa longueur réduite. Malgré cette nuance, dans les deux cas le petit doigt invoque toujours sa petitesse.

Une version française de ces formulettes renforce encore plus la présence de certaines similitudes avec la version patoisante.

*Le premier dit : « J'ai bien faim ! »*  
*L'autre répond : « Il faut du pain ! »*  
*Le troisième avoue : « Je n'en ai guère »*  
*Le voisin demande : « Comment faire ? »*  
*Le petit conclut : « Le savez-vous ? Il nous faut tous travailler ».*



École élémentaire d'Ayas, Chef-Lieu

(20<sup>e</sup> Concours Cerlogne)

Par rapport aux versions découvertes dans les différents dialectes italiens, celle-ci se termine en ne donnant pas de rôle exclusif à l'auriculaire. Au contraire, elle sollicite tous les cinq doigts.

Étant donné que le recueil de formulettes et de comptines paraissait assez réduit, j'ai puisé dans celles des différents Concours Cerlogne, comme je l'ai déjà mentionné. J'ajouterais dans les conclusions qu'une recherche similaire aurait été plus fructueuse si elle avait été entreprise pendant l'avant guerre. Cependant, je crois modestement avoir contribué à sauvegarder une parcelle du patrimoine qui risque de se perdre avec l'évolution de la vie. En effet, à propos des formulettes et des comptines, vous constaterez que même les thèmes, aussi simples soient-ils, se modifient avec la vie moderne. Or, qu'on le veuille ou non, nous véhiculons toujours du passé même si nous devons nous projeter dans l'avenir.

Je pense qu'il s'agirait d'un gaspillage si le recueil de ces récits enfantins n'avait pas de prolongements pédagogiques et didactiques. Au demeurant, j'ai eu le plaisir que des institutrices ayant eu connaissance de cette recherche me demandent des formulettes et des comptines concernant des thèmes spécifiques et, notamment, ceux en liés aux Concours Cerlogne.

Cette année la compagnie théâtrale *La Bétise* d'Aymavilles a voulu mettre en scène un sketch réalisé avec le matériel de ce travail. Dix enfants ont donc chanté et interprété quelques-unes de ces formulettes enfantines.

j'exprime ma profonde gratitude et reconnaissance à tous ceux qui m'ont aidée et encouragée pour réaliser, à structurer et à affiner ce mémoire.